ARAGON

UN DESTIN FRANÇAIS

1939-1982

PIERRE JUQUIN

Éditions
de La Martinière

Extrait de la publication

ARAGON

Extrait de la publication

PIERRE JUQUIN

ARAGON

Un destin français

II. L'Atlantide (1939-1982)

Éditions de La Martinière

Extrait de la publication

Le titre de ce second tome fait référence
à *L'Atlantide, une histoire du communisme*, film
de Maurice Failevic et Marcel Trillat, 2011.

Ouvrage publié sous la direction de Bertil Scali

ISBN 978-2-7324-5838-0

© 2013, Éditions de La Martinière
Une marque de La Martinière Groupe, Paris, France
Connectez-vous sur : www.lamartinieregroupe.com
Dépôt légal : mars 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement au lecteur

J'ouvre mon ventre et mon poème
Entrez dans mon antre au Louvre
Voici ma plaie et le Saint-Chrême
Voici mon chant que je découvre
Entrez avec moi dans moi-même

ARAGON, *Les Poètes*, *OPC*, II, 356.

Dans ce livre, les citations d'Aragon renvoient :

– pour les poèmes à Louis Aragon, *Œuvres poétiques complètes*, publiées sous la direction d'Olivier Barbarant, 2 volumes, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007 (noté *OPC*, tome, page) ;

– pour les romans à Louis Aragon, *Œuvres romanesques complètes*, publiées sous la direction de Daniel Bougnoux, 5 volumes, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1997-2012, (noté *OR*, tome, page ou chapitre) ;

– pour les autres œuvres d'Aragon aux éditions mentionnées dans la bibliographie, en fin de volume.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Prélude

À Jean Ferrat

Musique !

La dernière fois que je l'ai vu, c'était à Romans, dans la Drôme : Jean Ferrat présidait la Société des amis de Louis Aragon et d'Elsa Triolet. Nous avons dîné dans une auberge au milieu des lilas, après un colloque sur la Résistance des deux écrivains aux lieux où ils avaient vécu, en clandestins. La chanteuse Francesca Solleville et d'autres amis étaient là. Le chanteur, bien qu'atteint par la maladie, rayonnait, riait aux éclats, avec sa belle voix grave, tel qu'il a toujours été.

Jean Tenenbaum est né le 26 décembre 1930, à Vaucresson, près de Versailles. Son père était l'un des émigrés juifs d'origine russe qui sont venus en France en 1905, après l'échec de la révolution antitsariste. Joailler, il composait pièces et parures pour des commanditaires parisiens. Sa mère, Auvergnate, avait travaillé dans une fabrique de fleurs artificielles. Des bijoux et des fleurs… Faut-il en rire ? Faut-il pleurer ?… Le 30 septembre 1942, le père Tenenbaum est arrêté, puis embarqué au camp de Drancy, brûlé à Auschwitz. Jean court les routes et les caches avec sa mère pour échapper à la Gestapo. En 1963, le jeune homme, qui a galéré comme beaucoup d'artistes, écrit, compose et enregistre *Nuit et brouillard*. À contre-courant… En pleine vague yé-yé…

Ils étaient vingt et cent ils étaient des milliers
Nus et maigres tremblants dans leurs wagons plombés

Avec ces vers que j'aurais pu mettre en épigraphe à cette vie d'Aragon :

Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Extrait de la publication

Le directeur de l'ORTF (Office de la Radio-Télévision française) – j'oublie son nom par charité – « déconseille » la diffusion. Mais une productrice courageuse, Denise Glaser, passe outre dans sa célèbre émission *Discorama*. Et *Nuit et brouillard* émeut des millions de personnes.

Il n'empêche que, trois ans après, Jean Ferrat est interdit de télévision. Pensez donc ! Il est candidat aux élections municipales dans la petite commune d'Antraigues (Ardèche) où il habite, et cela sur une liste communiste. Il est, et restera, sans jamais s'être encarté, un compagnon de route de ce parti, fidèle et critique (il dénoncera l'occupation de Prague en 1968, et les proclamations de Georges Marchais sur le « bilan globalement positif » de l'URSS, et il n'ira jamais chanter là-bas). Mais l'entourage du général de Gaulle n'aime guère les chansons subversives – ni ces chansons où Jean Ferrat fait entrer tout le peuple, avec ses ouvriers, ses paysans, ses étudiants, ses poètes, ses demoiselles de magasin, ses cafetiers, ses boulistes, ses nomades même, avec les Sans-culottes, les Communards et les grévistes de l'été des « Trente-six chandelles », avec les Parigots, les Ardéchois, les immigrés, bref, ceux et celles que rassemble, d'hier et d'aujourd'hui, cet autre texte qui dit tout : *Ma France*.

La première mélodie de Jean Ferrat sur un poème d'Aragon sort en 1956. C'est *Les Yeux d'Elsa* :

> *Tes yeux sont si profonds qu'en m'y penchant pour boire*
> *J'ai vu tous les soleils y venir se mirer*

Le jeune musicien n'interprète pas lui-même. Il propose la chanson au populaire André Claveau. Ce n'est pas son registre, mais Claveau fait un tabac à la radio. En 1982, Jean Ferrat enregistrera lui-même *Les Yeux d'Elsa*, quand il aura trouvé une orchestration à sa mesure. La réaction d'Aragon ? Jean le rencontre. Mais le courant ne passera vraiment entre eux qu'en 1960-1961, quand le compositeur interprète mettra en musique des textes du recueil *Les Poètes*. Toutefois, des *Yeux d'Elsa* Jean Ferrat assure qu'ils ont déterminé l'orientation de sa vie et de sa carrière.

Sous le titre *J'entends j'entends*, le chanteur s'est dit particulièrement touché par ces vers :

Extrait de la publication

J'en ai tant vu qui s'en allèrent
Ils ne demandaient que du feu
Ils se contentaient de si peu
Ils avaient si peu de colère
(*OPC*, II, 451)

Plus tard, chaque fois qu'il évoquera cette strophe, Jean marquera un silence. Puis il expliquera : « Je l'ai mise en musique il y a plus de trente, quarante ans. Elle est malheureusement encore d'une grande actualité. Et il ne se passe guère de semaine sans ce que je vois ou ce que je lis ne me le rappelle. » Silence encore, puis : « Ce "si peu" reste tellement vrai ! Les gens, partout, toujours, qui se font tellement avoir, tellement posséder. Et qui ont si peu de colère. » Et après un autre silence : « Les jeunes se font avoir d'une manière fantastique. » Le doux Ferrat, le tendre Ferrat, c'était un révolté : jeunes gens, mettez-vous en colère…

Après son interprétation des *Poètes*, Jean va voir Aragon chez lui, rue de Varenne. Ils ne se rencontreront que de loin en loin. Mais l'écrivain accompagne le chanteur compositeur toute sa vie. Les propres textes de Ferrat sont pénétrés de poésie aragonienne. Chez l'un et l'autre la lyrique amoureuse et la poésie engagée consonent. Surtout quand Ferrat met en musique *Le Fou d'Elsa* :

C'est si peu dire que je t'aime…

Et :

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire […]

Et :

Mon amour ce qui fut sera
Le ciel est sur nous comme un drap
J'ai refermé sur toi les bras
Et tant je t'aime que j'en tremble
Aussi longtemps que tu voudras
Nous dormirons ensemble

Et (avec un *la la la* aragonien repris par le musicien) :

Ne bouge pas c'est si fragile
Si précaire si hasardeux

Extrait de la publication

Cet instant d'ombre pour nous deux
Dans le silence de la ville
Je rêve et je me réveille
Dans une odeur de lilas [...]

Enfin, sublime :

Heureux celui qui meurt d'aimer [...]

Ferrat a fait descendre dans la rue le plus grand poète français du XXe siècle. Une poésie savante est devenue chanson de tout le monde. À la mairie, et parfois dans les églises, les mariés écoutent *Que serais-je sans toi* (du *Roman inachevé*). On chante Aragon-Ferrat aux réunions de famille, au bal de l'amour, au départ des manifs, les cœurs battant, parfois aux enterrements. On chante aussi Ferré, Brassens...

Au total, deux albums de Ferrat sont consacrés à Aragon. Le premier, en 1971, s'est vendu à deux millions d'exemplaires. Le second, en 1995, avec des poèmes plus difficiles, remporte un succès comparable. Cette voix chaude et riche porte les vers. Mais aussi cette simplicité dans la tonalité et les harmonies, cette rencontre entre l'accord, le rythme et la mélodie, cette générosité et cette honnêteté du chanteur (qui a très tôt renoncé à la scène) expliquent un accueil qui va bien au-delà de la mouvance communiste et qui a surpris tous les bobos de la terre quand Jean a tiré sa révérence. Il pensait, comme Antoine Vitez, homme de théâtre proche d'Aragon, que la culture ne doit pas être élitiste, mais destinée à tous.

Et Aragon ? « Il me laissait faire, a raconté Jean Ferrat. Parfois, j'isolais un certain nombre de vers pour en faire un refrain ou je privilégiais un quatrain qui synthétisait le sens du poème. J'ai pu intervertir des phrases, les orienter dans un certain sens. Aragon demandait : "C'est bien moi qui ai écrit ça ?" Il ne supportait pas que la musique ajoute des pieds à ses vers [par exemple : que je t'ai-aime]. Mais c'était un moyen de varier la mélodie des octosyllabes, de rompre un peu la monotonie des vers réguliers. » Il me plaît que Jean Ferrat ait pris cette liberté. Pourtant, lire les textes est nécessaire. Allez de la chanson fredonnée au poème lu en silence.

Jean est mort le 13 mars 2010. Contre toute attente de l'*establishment*, un peuple l'a accompagné. Il vit.

Extrait de la publication

Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se taise
Sachez-le toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue
Du moment que jusqu'au bout de lui-même le chanteur a fait ce qu'il a pu [...] [1]

Chansons grises, chansons rouges, chansons aux quatre vents de l'esprit et aux mille battements du cœur, une partie de notre histoire et de notre culture communes est transmise par l'art le plus immédiatement populaire, vivant et éternel, tant qu'il y aura des hommes. Les poèmes d'Aragon chantés par Jean Ferrat (comme par une centaine d'autres musiciens et interprètes) font un lien entre les générations. Les grands-parents, les parents les ont chantés... Le passé où ces vers sont nés semble aux jeunes aboli. Mais sur la barque de la mélodie la romance porte une mémoire, individuelle et collective, des années sombres aux temps d'espoir. Cesser de chanter les chansons à texte, ce serait mourir un peu, perdre son âme, ses rêves et sa raison...

À la fin du premier tome de ce récit, nous avons quitté Aragon le 30 août 1939. Le voilà plongé pour la deuxième fois dans une guerre mondiale.

1. Poème d'Aragon « Je me tiens au seuil de la vie et de la mort », mis en musique par Jean Ferrat, en septembre 1960.

Extrait de la publication

Correspondance des enregistrements « Ferrat chante Aragon, l'intégrale » et des textes originaux

CD VOLUME 1	PLÉIADE, *OPC*
Les Yeux d'Elsa	I, 759
Un jour un jour	II, 854
Le tiers chant	II, 580
Le malheur d'aimer	II, 998
Les Poètes	II, 351, 356
Nous dormirons ensemble	II, 562
C'est si peu dire que je t'aime	II, 886
Aimer à perdre la raison	II, 555
J'entends j'entends	II, 451
Dans le silence de la ville	II, 571
Que serais-je sans toi	II, 253
Robert le Diable	II, 407
Les lilas	II, 558
Au bout de mon âge	II, 958
Heureux celui qui meurt d'aimer	II, 903

CD VOLUME 2	
Complainte de Pablo Neruda	I, 1105
Elle	II, 538
J'arrive où je suis étranger	II, 953
Devine	II, 554
Chagall	II, 1227
Les Feux de Paris	II, 417
Chambres d'un moment	II, 1010
Lorsque s'en vient le soir	II, 994

Qui vivra verra II, 190
Odeur des myrtils II, 455
Carco II, 415
Musique de ma vie II, 467
Pablo mon ami II, 1065
Pourtant la vie II, 972
Les oiseaux déguisés II, 1229
Épilogue II, 487

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CINQUIÈME PARTIE

Le communisme français au zénith

Septembre 1939-novembre 1947

Extrait de la publication

55

Le transi de Ligier

Déchiré mon cœur déchiré mes rêves
Que de leurs débris une aube se lève
Qui n'ait jamais vu ce que moi j'ai vu

ARAGON, *Le Roman inachevé*
(*OPC*, II, 235).

Dans le second volume du roman *Les Communistes*, publié par Aragon en 1949, Armand Barbentane, journaliste (fictif) à *l'Humanité*, rencontre Maurice Thorez, secrétaire général du parti, « presque par hasard », le 30 août 1939. Mobilisé, il demande s'il n'y a pas « de directives spéciales, à l'armée » : « Thorez lui a dit : rien de spécial. Être le meilleur partout… faire ce que te dictera ta conscience de communiste et de Français… » (*OR*, III, 721). L'original de cet épisode romanesque est, semble-t-il, dans la vie du romancier. En septembre 1944, Aragon, soutenant la campagne du parti communiste pour le retour en France de Thorez, émigré en URSS depuis 1939, écrit dans *Ce soir*, reparu dès la Libération de Paris : « Mon témoignage ». Il verse au dossier le souvenir de sa dernière entrevue avec le secrétaire général, fin août 1939 : « […] Tu vas être mobilisé, me dit-il, fais ton devoir… »

> Cette phrase – commente Aragon sur un ton épique –, elle m'a accompagné dans l'armée, à la guerre. J'ai fait de mon mieux pour répondre à la confiance de Thorez […] me comprendra-t-on […] si […] je témoigne que c'est parce que j'avais au cœur ce fais ton devoir, dit par Maurice Thorez à la dernière heure de la paix, que j'ai été de ceux que l'on n'a pas vaincus ? Me comprendra-t-on si je dis que c'est ce fais ton devoir qui m'a poussé à écrire les poèmes du *Crève-Cœur* ? Que c'est ce fais ton devoir que j'ai traduit de mon mieux, suscitant par tous les moyens légaux et illégaux, dans la France asservie, la fierté

Extrait de la publication

> nationale et le patriotisme ? Que c'est ce fais ton devoir qui m'a donné le dessein et la force de rallier autour de moi les hommes de l'esprit, les écrivains, les savants, les artistes qui furent mes collaborateurs de 1940 à l'heure de la Libération ? Me comprendra-t-on si je dis qu'à chacun de mes actes, à l'heure du danger comme à l'instant d'écrire, je me suis toujours demandé : « Que penserait Maurice Thorez de tout cela ? » Et que je n'ai eu qu'une idée, être digne de lui pour être digne de la France.

Texte unique. Le seul dans lequel Aragon se présente en numéro un de la Résistance des intellectuels, ayant pris l'initiative dès 1940, et pour référence, non des directives, mais sa pensée, la pensée de Thorez – au double sens de « de », génitif et objet. La phrase est reformulée dans *Les Communistes*, accent mis sur la conscience individuelle : « Il [Armand Barbentane] a rougi de la leçon, lui qui, d'habitude, vitupère contre les gens qui ne pensent pas par eux-mêmes : on a une tête, que diable ! On n'a qu'à la faire marcher. Et puis, là, voilà qu'il avait lui-même posé cette question sotte à Maurice ! Qu'est-ce que Maurice pouvait répondre d'autre ? Sa conscience de communiste et de Français… Bien sûr » (*OR*, III, 721). La phrase a-t-elle été prononcée telle quelle ? Ou bien a-t-elle été, à la Libération, forgée à partir des positions du secrétaire général, telles qu'Aragon les a comprises ? Aragon situe l'entrevue plusieurs jours après l'éditorial daté du 25, dans lequel il a assuré, le premier, après la signature du pacte Hitler-Staline, que les communistes feront « leur devoir de patriotes », ce mot « devoir » étant repris le même jour par le bureau politique. Le récit met l'accent sur l'autonomie de pensée du militant, en même temps que sur les repères conjoints de communisme (à la française) et de patriotisme.

Les premiers jours qui suivent le pacte germano-soviétique, l'Internationale communiste subit le choc. Tandis qu'à Paris, le groupe des députés communistes, réuni au Palais-Bourbon sous la présidence de Maurice Thorez, « rappelle la volonté de tous les communistes de lutter contre le fascisme et le nazisme » (1er septembre 1939), puis vote les crédits demandés par Daladier pour la défense nationale (3 septembre), à Moscou les plus hauts responsables kominterniens, Dimitrov et Manouilski, mis à la gêne, se permettent de suggérer à Staline que le Parti communiste français garde sa ligne de résistance « à l'agression de l'Allemagne fasciste ». Staline coupe court, on l'a vu, le 7 septembre, en recevant Dimitrov : que les partis

Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2013. N° 110859 (XXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication